

gé celle de l'auteur, M. Jaccoliot a souvent changé le titre de ses livres sans en changer essentiellement le fond. Question d'étiquettes à part, qui connaît l'un connaît à peu près les autres : ce sont partout les mêmes assertions, les mêmes déductions et hélas ! aussi les mêmes confusions. Je pose donc en principe qu'on peut suffisamment apprécier son œuvre en prenant pour base *Les Fils de Dieu*, par exemple, qui reproduisent sous une forme peu différente une bonne partie de *La Bible clans l'Inde*, comme *Christna et le Christ* est à son tour une réédition revue et augmentée, mais non corrigée, des *Fils de Dieu* et de *La Bible dans l'Inde*.

Le terrain étant ainsi déblayé, mettons-nous à la besogne,

Les ouvrages dont les titres viennent d'être rappelés, et particulièrement celui que je choisis comme le représentant d'une famille dont tous les membres se ressemblent, ont pour but de prouver que la civilisation des temps historiques, sous toutes ses formes, vient de l'Inde, civilisée elle même depuis quinze ou vingt mille ans. Langues, littérature, religions, lois, mœurs, sciences, arts, philosophie, superstitions même, tout nous arrive en plus ou moins droite ligne des bords du Gange. En résumé, M. Jaccoliot jdève - loppe dans ses livres en les appliquant, l'une à l'Indoustan et l'autre au reste du monde, les deux maximes célèbres : *ex oriente lux*, et *nil sub sole nomim*.

Pour montrer que telle est bien l'idée fondamentale de l'auteur, il me suffira de reproduire cette page étonnante :

a Il est une vérité qui ne saurait être mise en doute aujourd'hui, c'est que l'Inde a été l'initiatrice des peuples anciens.

« Tous se rattachent à elle par leur langage, leurs mœurs, leur littérature, leurs souvenirs religieux.-On sait qu'il n'est pas une expression grecque ou latine qui ne soit dérivée du sanscrit; qu'Homère n'est qu'un écho du *Rârnâyana* ; que la tragédie grecque a copié la tragédie indoue, comme Racine et Corneille ont à leur tour copié Eschyle et Sophocle; que le panthéon mythologique de l'antiquité est issu du panthéon brahmanique ; que le livre de lois de Manou a engendré celui de Manès en Égypte, de Minos en Grèce, et que Mosès lui a emprunté les rares préceptes moraux qui çà et là émergent de son livre de sang.

« Quand les études sanscrites auront complètement dégagé le pas-